

Nouveautés en bref

Georges Forget et Martin Marier

Volume 22, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008973ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008973ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

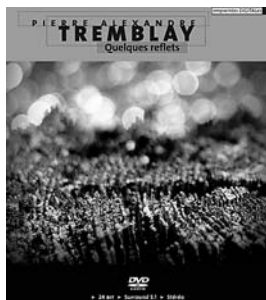
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forget, G. & Marier, M. (2012). Compte rendu de [Nouveautés en bref]. *Circuit*, 22(1), 101–102. <https://doi.org/10.7202/1008973ar>

Nouveautés en bref

Georges Forget et Martin Marier



Pierre-Alexandre Tremblay

Quelques reflets¹

empreintes DIGITALes // IMED 11109 // 2011

Que s'est-il passé dans le monde de la musique électroacoustique récente pour que l'on porte à ce point aux nues et qu'on s'extasie devant ces « fameux » sons, ceux participant de ce que l'on pourrait désormais appeler le classicisme de l'inconfort? Telle pourrait être la première question de l'auditeur des premières minutes du morceau *Reflets de notre société crépusculaire*, tiré du nouveau disque de Pierre-Alexandre Tremblay, tant ce dernier semble *a priori* fonder son discours sur une esthétique de la discontinuité, de la rupture et de l'attente...

Se méfier parfois des premières impressions... Rapidement, le propos se fait plus clair, plus directif, à la fois par l'émergence d'une écriture plus soutenue ainsi que par une rupture stylistique franche, aux accents pop britanniques assumés. Car on trouve dans le disque *Quelques reflets* des pièces résolument accessibles, frôlant parfois l'*ambient music*, comme *Ces enseignes lumineuses*, qui apporte une véritable proposition d'alliance entre acousmatique et musiques à saveur post-rock. Ou encore, la très « baylienne » *For Ever Now Soon an End*, qui, dans cette volonté de réconcilier électroacoustique savante et musique plus intuitive, plus sensuelle, poursuit le disque dans ce qui s'avère être littéralement une randonnée musicale. Au rythme des pas d'un marcheur décidé, l'auditeur traverse principalement trois paysages, deux landes horizontales et étendues, avec, en leur centre, un parcours plus accidenté, mais non moins lumineux et chatoyant, et qui, même s'il laisse parfois entrevoir la facture technique en arrière, se révèle être un petit bijou d'orfèvrerie électroacoustique.

1. Ce disque est lauréat du Prix Opus Disque de l'année - Musiques actuelle, électroacoustique (An 15 - 2010/2011), décerné par le Conseil québécois de la musique.

Bel exemple de ce que peut apporter l'intégration et la fusion de styles pour ce nouvel opus de Pierre-Alexandre Tremblay qui, s'il ne parvient pas toujours à convaincre par son unité, permet de découvrir de véritables trouvailles stylistiques innovantes et laisse imaginer à quoi pourrait ressembler une acousmatique « pop ».

Georges Forget



Christian Bouchard

Automacités

empreintes DIGITALes // IMED 11108 // 2011

Christian Bouchard, avec son disque *Automacités*, propose une musique très énergique, voire frénétique. Le montage très serré, les sons électroniques et les artefacts de traitement plongent l'auditeur dans un univers franchement *glitch*.

Impasto, un triptyque de quarante-cinq minutes, est, aux dires du compositeur, une pièce sur les peintres expressionnistes abstraits (Pollock, Riopelle et Shiraga). La forme générale est volontairement intangible et sans climax, ce qui rappellerait le style « *All-over* » de Pollock et des autres. Ce type de transposition de la peinture vers l'art sonore est très risqué : le « *All-over* » fonctionne bien pour une forme qui se déploie dans l'espace, mais le résultat est moins heureux si elle se déploie dans le temps. Malgré cela, Bouchard s'en tire plutôt bien. On aurait souhaité une structure plus claire, mais la matière sonore est si habilement articulée qu'on ne s'ennuie que rarement.

Les deux autres pièces du disque sont plus tranquilles. On est toujours dans le *glitch*, mais le rythme est moins effréné et les formes sont un peu plus classiques. La dernière pièce, *Objet menacé*, est bien équilibrée : les moments plus fougueux sont contrebalancés par de profondes respirations et les sons électroniques sont parfois ponctués de sons concrets plus sensuels. Cette symphonie de parcomètre est, somme toute, plutôt sympathique.

Martin Marier